

SAISON 2010

CRÉATION 11

D'APRÈS LE ROMAN DE
NANCY HUSTON

MISE EN SCÈNE & ADAPTATION
CATHERINE MARNAS

SAM 12 & DIM 13 MARS
17:00

LIGNES DE FAILLE

photo Pierre Grosbois

La passerelle
théâtre scène nationale
des Alpes du Sud Gap

137 Bd G. POMPIDOU | GAP
04 92 52 52 52
www.theatre-la-passerelle.eu



© Pierre Grosbois

LIGNES DE FAILLE [INTÉGRALE]

> DURÉE

Épisode 1 : 2 heures environ

Épisode 2 : 2 heures environ

> AVEC

Sarah Chaumette, Julien Duval, Franck Manzoni, Olivier Pauls

Catherine Pietri, Bénédicte Simon, Martine Thinières, Pauline Jambet

Assistante à la mise en scène **Pauline Jambet**

Création sonore **Madame Miniature, Fred Garnier, Lucas Lelièvre**

Assistant son : **Lucas Lelièvre**

Scénographie **Carlos Calvo & Michel Foraison**

Lumières **Michel Theuil**

Costumes **Dominique Fabrègue**

Assistante aux costumes **Édith Traverso**

Maquilleuse **Sylvie Cailler**

Création vidéo **Olivier Reiso & Carlos Calvo**

> COPRODUCTEURS

Théâtre La passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud

Le Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues

Le TNS, Théâtre National de Strasbourg

Théâtres en Dracénie, Draguignan

La compagnie dramatique Parnas

Avec le soutien du **Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC** et

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

> PARTENAIRES

La compagnie dramatique Parnas est subventionnée par

La Direction Régionale des Affaires Culturelles

La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône

La Ville de Marseille



© Pierre Grosbois

NOTE D'INTENTION

¹ Naevus :

Le nævus, également appelé point ou grain de beauté, est une tache de forme généralement circulaire ou ovale, située sur le dessus de la peau.

² Lebensborn :

Entre 1940 et 1945, l'Allemagne vola plus de 200 000 enfants en Pologne, en Ukraine et dans les pays Baltes. Avant d'être adoptés, les plus petits transitèrent par les centres Lebensborn (« fontaines de vie » – les fameux « haras » des nazis), des institutions créées pour le développement de la race pure aryenne. Bien qu'au départ il s'agisse de foyers et de crèches, la SS transforma rapidement ces centres en lieux de rencontre, afin de permettre à des femmes allemandes racialement pures de concevoir des enfants avec des officiers SS. Les femmes accouchaient ensuite dans le plus grand secret et le Reich recueillait les nouveaux-nés avant de les placer dans des familles allemandes.

L'idée de construction de *Lignes de faille* est singulière et passionnante : quatre chapitres pour quatre portraits d'enfants, remontant la ligne d'un arbre généalogique, des membres d'une même famille l'année de leurs 6 ans. De fils (ou filles) en pères (ou mères), quatre enfants se racontent et nous décrivent leur entourage. Deux petits garçons et deux petites filles qui, de drame en drame, vont nous faire traverser à rebours 60 ans d'histoire familiale et mondiale. Suivant le fil d'un naevus¹ qui se transmet de génération en génération, le récit nous conduit en Allemagne à la fin de la Seconde Guerre mondiale, où Kristina, l'arrière-grand-mère de Sol, nous délivre la clé de voûte, le lourd secret de famille : son déchirement d'enfant volée des « lebensborn »² nazis.

« À la première lecture de ce roman, je n'ai pas pensé immédiatement à sa potentialité théâtrale. Je l'ai beaucoup aimé tout simplement. Il m'a accompagnée, faisant son chemin dans ma tête, jusqu'à cette évidence du désir de le partager, de donner chair et vie à ces personnages de papier. Adapter un roman est une tâche délicate, il faut veiller à ne rien « assécher ». Il ne s'agira pas de réduire le roman à une forme seulement dialoguée mais d'y glisser aussi du récit à la 3^e personne.

Plus je rêve à ce projet et plus sa richesse théâtrale me devient évidente : sa structure de remontée dans le temps, de l'époque contemporaine à la dernière guerre mondiale, son sujet « transgénérationnel » pour employer un terme à la mode ; qui peut se raconter plus simplement par « comment les blessures secrètes et intimes du passé marquent à notre insu nos existences actuelles ». A partir de ce petit garçon américain d'aujourd'hui insupportable, islamophobe et anorexique, nous traversons les générations, les instantanés de vie, comme des photos dans un album de famille pour arriver à la faille initiale. Le fil se remonte avec une inexorable et improbable cohérence (aussi improbable et inexorable que nos existences ?). »

CATHERINE MARNAS



> 1944



1962



1982



2004 >

LES QUATRE PERSONNAGES

2004 >> SOL

En 2004, Sol vit à San Francisco, ses parents sont protestants, et lui-même se dit « fils de Google et de Dieu ». C'est un enfant brillant qui passe son temps à emmagasiner des informations (sur internet, comme au sein de conversations d'adultes) mais qui nous apparaît très vite insupportable : Sol est colérique, ultra gâté, tout-puissant, manipulateur, méprisant, condescendant avec les adultes. Il tyrannise sa mère, pour qui il est un intouchable ; son père Randall, homme d'affaire sur-occupé tentant de maintenir le niveau de vie de sa famille, n'est jamais à la maison.

Sol représente une génération américaine pour qui se mélangent le terrorisme, le puritanisme, la guerre contre l'« Axe du Mal », Schwarzenegger, et les tortures en Irak – le genre d'images que Sol dévore continuellement.

Sol est celui qui a le plus « verrouillé » sa faille : il transforme sa faiblesse en arrogance, son impuissance en surpuissance.

1982 >> RANDALL

En 1982, Randall vit à New-York et est élevé dans le judaïsme : sa mère Sadie, juive convertie, est une pratiquante fervente. Elle est rarement disponible car « elle donne des conférences sur le Mal dans des universités un peu partout dans le pays », obsédée par le III^e Reich et l'histoire cachée de sa famille. Randall passe donc la plupart de son temps avec son père, Aron qui est « tellement cool (...) ». *La vérité c'est que l'atmosphère se détend chaque fois que (sa) mère quitte une pièce, et se tend chaque fois qu'elle y entre* ».

Les recherches de sa mère conduisent Randall et ses parents à aller vivre à Haïfa, en Israël. Là, il tombe amoureux de Nouzha, une jeune palestinienne, qui, après avoir été traumatisée par les massacres de Sabra et Chatila, le rejette violemment. Il pense qu'elle lui a jeté le « mauvais œil » quand sa mère est victime d'un accident de voiture qui la laisse paralysée.



> 1944



1962



1982



2004 >

LES QUATRE PERSONNAGES

1962 >> SADIE

En 1962, Sadie vit à Toronto, chez ses grands-parents maternels qui l'élèvent dans le catholicisme, la monotonie, l'exigence et la sévérité. Sadie, qui a des tendances boulimiques, est « une petite fille bien triste ». Elle n'a jamais connu son père, et sa mère Kristina, qu'elle ne voit presque jamais, lui manque énormément : celle-ci vit à New-York où elle se consacre à sa carrière de chanteuse. Elle pense que si elle souffre autant, c'est parce qu'elle est maudite – « *la mauvaiseté est cachée au fond de moi* » – et invoque alors « *L'Ennemi qui a présidé à (sa) naissance* », un être imaginaire toujours aux aguets pour lui nuire.

Elle croit qu'elle va enfin devenir heureuse le jour où elle part vivre chez sa mère et son nouvel époux. Hélas, Kristina a peu de place pour une petite fille dans son existence, et c'est Peter, son beau-père, qui l'élève, lui donne le nom de Silberman, et lui fait découvrir la culture juive. Mais un jour Sadie surprend sa mère en train de le tromper, et découvre que ses origines ne sont pas canadiennes mais allemandes, peut-être même nazies. En découvrant l'enfance de Kristina, que nous avons déjà maintes fois rencontrée sous le nom d'AGM ou bien d'Erra, nous découvrons le lourd secret qui pèse sur cette famille et comprenons l'origine de bien des maux qui ont traversé les générations.

1944 >> KRISTINA

En 1944, Kristina vit dans une petite ville de la région munichoise, dans une famille catholique, et dans un contexte extrêmement dur (débâcle allemande, mort des hommes de la famille...). Kristina a faim et rêve de devenir « la Grosse Dame du cirque ». Malgré cela, elle est heureuse :

« *Le clocher de l'horloge le manège les petits moulins à vent l'église le tourniquet la boîte à bijoux le piano les cartes postales de Dresde* » constituent son univers. Elle est entourée et aimée, entre autres par son grand-père qui lui apprend à chanter.

Mais un jour sa sœur Greta, dans un moment de cruauté, provoque un séisme : « *Tu es adoptée* » lui dit-elle. Kristina est encore sous le choc de cette révélation quand la famille accueille un nouvel enfant : Johann, ou plutôt Janek puisqu'il s'agit d'un jeune Polonais volé à sa famille. Il convainc Kristina qu'elle aussi est polonaise, lui apprend cette langue et projette de s'enfuir avec elle. Ils n'en ont pas le temps, car la guerre est finie et l'administration les retrouve : Kristina, déjà déchirée entre l'Allemagne et la Pologne, apprend qu'elle s'appelle en fait Klarysa et est ukrainienne. Elle n'a plus de langue, plus de parents, plus de famille adoptive, et elle est séparée de Janek puisqu'elle est placée dans une famille canadienne. Il ne lui reste plus que le chant.



EXTRAITS DE TEXTE

SOL

« Je vais commencer l'école cet automne et j'ai l'intention de tout écouter, tout enregistrer et obtenir des notes brillantes mais en gardant un profil bas ; pour l'instant les autres ne doivent pas savoir que je suis le roi. Soleil unique et Fils unique, Fils de Google et de Dieu, Fils immortel et omnipotent de la Toile. WWW à l'envers c'est MMM : à part Ma Mère Miraculeuse, à qui j'en ai donné des aperçus, personne ne soupçonne la brillance, le rayonnement, la fabuleuse radiation de mon cerveau qui, un jour, va transformer et sauver l'univers. (...) »

« Dieu m'a donné ce corps et cet esprit et je dois en prendre le meilleur soin possible pour en tirer le meilleur bénéfice. Je sais qu'Il a de grands desseins pour moi, sinon Il ne m'aurait pas fait naître dans l'Etat le plus riche du pays le plus riche du monde, doté du système d'armement le plus performant, capable d'anéantir l'espèce humaine en un clin d'œil. Heureusement que Dieu et le président Bush sont de bons amis. »

RANDALL

« Un jour, je lui demande comment on dit « fontaine de vie » en Hébreu parce que je n'arrête pas d'en entendre parler. Son sourire s'évapore lentement et ses mains délicates tombent sans bruit sur la table comme des plumes d'oiseau. « *Pardon ? Ani lo mevin* », il dit, ce qui veut dire « Je ne comprends pas ». Alors je pose la question à nouveau en ajoutant, en anglais : « *Ma mère pense que Mamie Erra a été dans une fontaine de vie en Allemagne, mais je ne sais pas ce que c'est.* »

Daniel reste silencieux si longtemps que ça me fait peur. Il ne me regarde pas, il regarde ses mains sur la table, immobiles comme des oiseaux morts. Enfin il ramasse tous ses papiers, les tapote sur la table de la salle à manger pour en faire un tas net et les range dans son porte-documents. Puis il longe le couloir et frappe à la porte du bureau de mon père. Quand p'pa ouvre la porte, Daniel lui dit à voix basse : « *Je suis venu ici pour donner des cours à un petit garçon juif, non à un rejeton de SS.* » Il tourne les talons et quitte l'appartement. Son pas est aussi doux et élastique, mais il est clair que je ne le reverrai pas parce qu'il n'a pas dit « *Lehitra ot* » en partant.»



EXTRAITS DE TEXTE (SUITE)

SADIE

« Les autres filles ne me choisissent jamais comme partenaire pour la corde à sauter parce que je me prends les pieds dans la corde et les fais perdre. Chaque fois que je dessine quelque chose en classe de dessin elles disent « *C'est censé être quoi ?* » comme si ça ne ressemblait à rien. Quand on joue aux chaises musicales je suis toujours la première éliminée parce la musique m'absorbe tellement que j'oublie de me précipiter sur une chaise quand elle s'arrête. Pendant les alertes à la bombe nucléaire quand on doit se cacher sous nos pupitres, je n'arrive pas à rester accroupie pendant plus de deux minutes alors que si de vraies bombes atomiques nous tombaient dessus il faudrait rester là des heures sinon des jours. Toutes les autres filles sont sûres d'elles et compétentes et agiles : elles découpent calmement leurs flocons de neige en papier pendant que je transpire et me tracasse parce que mes ciseaux sont émoussés ; elles se mettent lestement en tenue de gym pendant que je me débats avec mes habits en rougissant ; leurs vêtements sont soignés et coopératifs, les miens se rebellent – il y a toujours un bouton qui saute, une tache qui éclot, un ourlet qui, subrepticement, se découd. »

KRISTINA

« Le vrai problème, c'est que si je ne chante pas en allemand, je ne sais pas quoi chanter. Tout ça m'est interdit, les cantiques de l'église et de Noël, toutes les jolies chansons que grand-père m'a apprises. Il propose de m'apprendre une nouvelle chanson mais je lui dis que je dois faire mes devoirs, je n'ai pas le temps de chanter. Il a l'air déçu, alors je viens lui poser un baiser sur le front en disant « *Peut-être un peu plus tard, grand-père* ». J'en parle avec Johann et il dit : « *Je peux t'apprendre des chansons en polonais mais ça va nous trahir. Je suis désolé, mais pour le moment c'est mieux que tu chantes sans paroles.* » »



© Pierre Grosbois

PAROLES D'AUTEUR

Extrait d'un entretien enregistré entre Nancy Huston et Catherine Marnas à l'issue de la présentation de *Lignes de faille* (1)

(...) On entre dans le spectacle comme on entre dans un livre. On n'en reçoit pas plein la figure... Il y a un magnifique travail sur le son, sur l'image, sur l'équilibre... En fait, la scène avait l'air d'un tableau. Si je fermais les yeux à moitié, et que je voyais cela de loin, tout était très réfléchi, très harmonieux. Et en même temps, je n'avais pas l'impression que l'on me montrait le génie de la mise en scène... On avance, c'est comme dans une balade, inquiétante, dans une forêt inquiétante (*Rire*), de récits, de relations et tout ça... J'ai vraiment beaucoup apprécié cette chose-là, que l'on puisse entendre les voix, les histoires... (...)

(...) Je crois que les spectateurs mettent un peu de temps à comprendre dans quel pacte ils s'engagent parce que le début est drôle, et donc on se dit : c'est ce pacte-là, c'est une comédie, une satire de la société américaine ou encore des relations parents-enfants ou je ne sais pas quoi... Et puis l'on commence à attraper des choses qui viennent d'un passé plus lointain, qui sont comme des trouées vers les régions sombres (...)

(...) C'est vrai que ce n'est pas une épopée mais c'est une saga... Et les gens commencent à s'imprégner de cette idée que leur histoire aussi est formée par des tas de choses qu'ils ignorent, des tas de détails, tel objet qui a eu une signification dans une autre époque, telle parole qui a été transmise et qui a changé de sens en passant d'une génération à l'autre ou d'un pays à l'autre. Et hier soir après la représentation, des spectateurs sont venus me parler pour me dire que ça leur avait fait réfléchir autrement à leur famille et leur histoire et en cela c'est génial. (...)

NANCY HUSTON



© Pierre Grosbois

LA PRESSE À PROPOS DE *LIGNE DE FAILLE (1)* (création 2010)

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

03 mars 2010

« Adapter à la scène un roman récent récompensé par un grand prix littéraire est un défi redoutable. Catherine Marnas et la Compagnie Parnas l'ont relevé avec brio en proposant *Lignes de faille (1)*, le récit et la mise en scène de la première époque de l'œuvre de Nancy Huston, présente pour la création du spectacle. (...)

Très sobres, le décor et la mise en scène magnifient surtout le très beau texte, récit des vies dont les destinées s'interpénètrent. L'interprétation est très convaincante et on attend avec impatience (dans une prochaine saison) les racines de cette saga où se mêlent religion, recherche et affirmation self identitaires, rites, croyances et non-dits et bon nombre d'émotions douloureuses, à la fois intrafamiliales et inscrites dans l'Histoire. »

J.P. C.

ZIBELINE N°28

20 mars 2010

« Adapter le long roman de Nancy Huston sur scène est une entreprise qui peut sembler folle. Elle l'est. Comme on s'attaque à l'Everest ou à une transatlantique inédite, la compagnie Parnas s'est mise à la tâche, avec le talent qu'on lui connaît. Le résultat est enthousiasmant. Voilà que se déploient devant les yeux des spectateurs les mots de l'écrivaine, et que les personnages s'incarnent, comme sortis des pages, et que cela s'anime, comme le font les mots lus dans l'imaginaire... (...)

Une fois de plus les comédiens formidables réussissent des exploits : restituer fidèlement, avec une clarté constante, les longs monologues des enfants, puis toutes ces figures secondaires qui se croisent... »

AGNÈS FRESCHÉL



NANCY HUSTON

LIGNES DE FAILLE, Éditions Actes Sud
Prix Femina et **Prix du Livre Inter**,
a fait partie des meilleures ventes en
librairie est classé par les libraires parmi
leurs œuvres préférées

BIBLIOGRAPHIE PARTIELLE :

Romans :

Les Variations Goldberg (1981),
Cantique des plaines (1993),
Instruments des ténèbres (1996),
L'Empreinte de l'ange (1998),
Visages de l'aube (2001),
Dolce agonia (2001),
Une adoration (2003),
Lignes de faille (2006),
Lisières nouvelles (2008),
Infrarouge (2010)

Essais :

Jouer au papa et à l'amant (1979),
Dire et interdire : éléments de jurologie
(1980),
Mosaïque de la pornographie (1982),
Journal de la création (1990),
Tombeau de Romain Gary (1995),
Limbes : un hommage à Samuel Beckett
(2000),
Professeurs de désespoir (2004),
Âme et corps : textes choisis 1981-2003
(2004),
L'Espèce fabulatrice (2008)

Nancy Huston est née à Calgary (Canada anglophone). Après des études à New-York, elle s'installe à Paris au début des années soixante-dix, où elle suit l'enseignement de Roland Barthes à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, assiste au séminaire de Lacan. En même temps, elle participe à différentes revues de femmes : *Sorcières* qu'elle a cofondé, *Les Cahiers du GRIF*, *Histoires d'Elles...* Elle débute sa carrière en tant qu'essayiste pour le MLF, et publie son premier roman en 1981 *Les Variations Goldberg*. À l'Université de Vincennes enseigne Tzvetan Todorov, qui deviendra son mari. Lui exilé de l'Est ; elle, exilée de l'Ouest. Barthes, le féminisme, Todorov. Nancy Huston reflète bien alors le monde intellectuel de l'après-mai 68.

D'autres romans vont suivre dans lesquels elle traite de la douleur des femmes, le malheur des peuples, l'énigme des filiations, l'obscurité des origines, autant d'urgences qu'il convient de mettre en mots. Elle bâtit alors des constructions romanesques savantes, mais jamais ennuyeuses. Son souci de lisibilité reste extrême. Sachant que la littérature ne se nourrit pas de bons sentiments, elle évite toute militance.

Roman après roman, sans concessions, elle gagne un public toujours plus large. Avec *Cantiques des plaines* (1993) – Prix du Gouverneur général – elle retrouve sa langue maternelle et, depuis, se traduit elle-même dans les deux sens. En 1996, *Instruments des ténèbres* obtient le Goncourt des lycéens. Sous forme polyphonique, typique de Nancy Huston, elle donne voix à plusieurs personnages, voire à une glycine, un étang (*Une adoration*, 2003, son dernier roman) ou Dieu en personne (*Dolce Agonia*, 2001).



CATHERINE MARNAS, CIE PARNAS

METTEUR EN SCÈNE DIRECTRICE ARTISTIQUE

La plupart des créations de la compagnie Parnas ont eu lieu en résidence au théâtre La passerelle à Gap :

Les Chiens de conserve de Dubillard,
L'Héritage de Koltès en 1997,
La Tempête de Shakespeare en 1998,
Fragments Koltès, collage de textes de Koltès en 1999,
Marys' à minuit de Valletti en 2001,
Faust ou la Tragédie du Savant d'après Goethe, Marlowe en 2002,
Lilith ou de l'inconvénient pour sa réputation de refuser la position du missionnaire au Théâtre La passerelle à Gap en 2005,
Sainte Jeanne des abattoirs de Brecht en 2006,
Vengeance tardive de Jacques Rebotier, créé à Briançon puis à Gap en 2007,
Le Crabe et le Hanneton, spectacle de rue, création dans le cadre du Festival Cité Cirque en mai 2008
Le Retour au désert de Koltès, créé en octobre 2008 à La passerelle
Le Banquet Fabulateur à partir du texte de Nancy Huston *l'Espèce fabulatrice* créée au théâtre Le Cadran en 2010
Lignes de Faille (1) de Nancy Huston en 2010

Détentrice d'une maîtrise de Lettres Modernes et d'un D.E.A. de Sémiologie Théâtrale, Catherine Marnas s'est formée à la mise en scène auprès de deux grands noms du théâtre contemporain, Antoine Vitez (1983 – 1984) et Georges Lavaudant (1987 – 1994).

En parallèle, elle fonde la compagnie dramatique Parnas dédiée presque exclusivement au répertoire contemporain. Animée par un souci constant de travailler une matière toujours en prise avec le monde, elle s'attache à faire entendre l'écriture d'auteurs comme Dubillard, Copi, Frisch, Py, Pasolini, Rebotier, Valletti... Quelques « classiques du XX^e siècle » jalonnent son parcours, tel que Brecht ou Molière, Shakespeare, Tchekhov. Bernard-Marie Koltès est son auteur fétiche. Elle met en scène plusieurs de ses textes en France et à l'étranger et ouvre de nouvelles perspectives à la lecture de son œuvre. Catherine Marnas revendique un théâtre « populaire » et « généreux », où la représentation théâtrale se conçoit comme un acte de la pensée et source de plaisir. Elle est artiste associée au théâtre La passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud depuis 1994 et aux Salins, scène nationale de Martigues depuis 2005.

Installée depuis 1991 en région Provence-Alpes-Côtes d'Azur et depuis 1997 sur Marseille, la Compagnie PARNAS est très fortement impliquée dans ses activités sur ce territoire. Pour cela, elle s'appuie sur une troupe de comédiens permanents rejoints par d'autres compagnons fidèles comme le scénographe, la costumière, le créateur son...

Sa volonté de confronter son théâtre à l'altérité, son goût des croisements, la curiosité du frottement avec d'autres cultures emmènent régulièrement Catherine Marnas et sa Compagnie dans de nombreuses aventures à l'étranger en Amérique latine et en Asie.

Catherine Marnas n'a jamais dissocié le travail de formation de celui de la création. D'une part elle initie à la pratique théâtrale le public scolaire et d'autre part elle forme de jeunes comédiens. Elle a été professeur d'interprétation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1998 à 2001 et enseigne à l'École Régionale d'Acteur de Cannes.

Site internet : www.parnas.fr



© Pierre Grosbois

INFOS PRATIQUES

LECTURE MUSICALE par **Nancy Huston**, voix, et **Edouard Ferlet**, piano

Rena et les monothéismes (extrait d'*Infrarouge*, Actes Sud, 2010)

Vendredi 18 février à 20h30 au théâtre La passerelle

en partenariat avec la Bibliothèque municipale de Gap

TARIFS LIGNES DE FAILLE

Plein tarif : **23 €**

Tarif réduit : **20 €**

Tarif jeune : **12 €**

Durée : 5h avec entracte

Plus d'info sur : www.theatre-la-passerelle.eu

Renseignements et réservations

04 92 52 52 52

Théâtre La passerelle

137 boulevard Pompidou

05010 Gap Cedex

Relations presse :

Hélène Desrues | rp3@theatre-la-passerelle.com

Tel. 04 92 52 50 20

Sonia Kéchichian | sg@theatre-la-passerelle.com

Tel. 04 92 52 52 46